

Boulogne antique : Gesoriacum et Bononia.

Hubert Le Bourdellès

Citer ce document / Cite this document :

Le Bourdellès Hubert. Boulogne antique : Gesoriacum et Bononia.. In: Revue du Nord, tome 70, n°276, Janvier-mars 1988. Archéologie. pp. 77-82;

doi : <https://doi.org/10.3406/rnord.1988.4353>

https://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1988_num_70_276_4353

Fichier pdf généré le 08/04/2018

Hubert Le Bourdelles, Gesoriacum en Bononia : Boulogne in de oudheid.

De auteur toont als bewezen aan dat de twee benamingen Gesoriacum en Bononia gelijktijdig voorkomen vanaf de eerste eeuw van onze tijdrekening : zij moeten twee verschillende wijken van Boulogne aanduiden. De geschiedenis en de teksten laten niet toe uit te maken welke van de twee naar de hoge of naar de lage stad verwijst. De vergelijkende toponymie laat toe in Bononia de lagergelegen wijk te zien : de naam is blijven voortbestaan omdat de haven zo belangrijk was. Betekenisvolle precisering voor de geschiedenis van de Britse aanlegplaats.

Abstract

The author shows that the names of both Gesoriacum and Bononia are simultaneously attested as early as the first century A.D. : they must designate two different districts of Boulogne. Neither history nor documents can help us choose which of these names refer to the higher part, which to the lower part of the city. Comparative toponymy may lead us to attach Bononio to the lower town, whose name survived because of the importance of the harbour. A meaningful precision for the history of the «British» port.

Résumé

L'auteur montre que les deux noms de Gesoriacum et Bononia sont attestés simultanément dès le premier siècle de notre ère : ils doivent désigner deux quartiers différents de Boulogne. L'histoire et les textes ne permettent pas de choisir lequel représente la ville haute, lequel la ville basse. La toponymie comparée autorise à voir en Bononia le quartier bas, dont le nom a subsisté en raison de l'importance du port. Précision importante pour l'histoire du port «britannique».

Boulogne antique : *Gesoriacum* et *Bononia*

Au temps de l'occupation romaine, qui fit de Boulogne le point de passage obligé pour la Bretagne, l'historien découvre le couple de noms *Gesoriacum* et *Bononia*. Ces deux noms contiennent effectivement tout le destin du grand port pendant cette période. Il s'agit ici d'examiner la solution habituellement reçue pour expliquer cette dualité, et de proposer un renversement de perspective, qui permettrait de préciser la double fonction de Boulogne antique.

Disons immédiatement que nous laissons de côté la question d'un troisième nom possible, chronologiquement le premier, celui du *Portus Itius*, du port utilisé par César pour son expédition en Bretagne en 54 avant notre ère, et probablement déjà en 55 (*B.G.* 5,2). L'identité de ce port de Boulogne n'est pas encore démontrée¹.

Gesoriacum

L'histoire de Boulogne commence de façon certaine, sinon avec César, du moins avec son neveu Auguste. Sous le règne de celui-ci, Agrippa fit établir la grande route reliant Lyon à Boulogne, et dont le tronçon entre Amiens et le passage de la Canche est bien reconnaissable sur la carte et sur le terrain². Boulogne fut donc dès cette époque port de commerce avec la Bretagne, en attendant de servir de base pour la conquête de l'île sous l'empereur Claude (Suétone, *Claude*, 17,4). Si nous en croyons Pline (*H.N.* 4,102) et Pomponius Mela (3,23), nous devons désigner ce port comme *Gesoriacum*.

1. — Nous reprendrons la question dans un livre sur César et les Morins.

2. — La voie, construite par Agrippa selon Strabon, est décrite par l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger. Son tracé entre la Canche et Boulogne est incertain.

Le port aux deux noms : schéma d'explication traditionnel

On a souvent admis que ce nom de Gesoriacum était le seul primitif. Le nom de *Bononia* lui aurait été substitué au temps de Constance Chlore. Le Panégyrique prononcé en 297 célèbre la victoire remportée en 293 à Gesoriacum par Constance sur les troupes révoltées de Carausius (ch. 6 et 14), mais le Panégyrique de Constantin prononcé en 310 relate le même événement (ch. 5) en le situant cette fois au *Bononiensis oppidi litus*³. Et tous les textes ultérieurs utilisent le terme de *Bononia*. En particulier une vie de Constantin et la Table de Peutinger déclarent sans ambiguïté que *Bononia* est le nom que porte désormais l'ancien Gesoriacum⁴. Mais il reste à savoir ce que signifie cette substitution.

Or un fait connu depuis un demi-siècle, mais longtemps négligé, interdit de parler d'une nouveauté radicale, comme lorsqu'une municipalité change les dénominations de ses rues.

En effet, depuis la publication en 1911 par E. Kornemann, on sait que Tibère César, entre 4 et 14 de notre ère, envoya une lettre grecque aux habitants d'une ville de Phrygie, depuis *Bononia de Gaule*⁵. Cette indication, longtemps controversée par des auteurs qui comprenaient le lieu d'envoi comme Bologne en Gaule Cisalpine, a été remise en honneur par J. Heurgon⁶, qui a montré qu'à la date de la lettre l'appellation de Gaule Cisalpine avait disparu de la langue administrative. C'était donc bien *Bononia*, en Gaule proprement dite, que Tibère avait visitée, quand il n'était encore que César héritier. Il faut donc désormais comprendre pourquoi Boulogne a porté simultanément, et non pas successivement, les noms de Gesoriacum et de *Bononia*, et cela depuis le début de l'Empire romain.

Nous avons donc besoin d'un schéma d'explication qui réponde à deux postulats : rendre compte de la permanence des deux noms entre le premier et le troisième siècle de notre ère, rendre compte de la promotion de *Bononia* à la fin du troisième siècle. Or ce schéma a été proposé depuis longtemps.

Avant que la lettre de Tibère ne fût connue, l'idée s'était déjà fait jour de la coexistence ancienne des deux noms. On avait même indiqué la voie d'une solution à cette coexistence, solution que nous garderons, après en avoir renversé le sens. E. Desjardins proposait de voir là les noms de deux quartiers de la même ville⁷. Plus tard, C. Jullian, s'appuyant sur des parallèles comme à Clermont *Augustonemetum* et *Clarus Mons*, y voyait la «prédominance successive des noms de quartiers voisins»⁸. En

3. — Cf. éd. par Galletier dans la C.U.F. (Budé).

4. — *Origo Constantini* (2,4) : *Constantinus ad patrem Constantium venit, apud Bononiam, quam Galli prius Gesoriacum vocabant*. Table de Peutinger : *Gesoriaco (MS Gesogiaco) quod nunc Bononia*.

5. — Reproduite dans *Dessau ILS*, 9463.

6. — J. HEURGON, *Les problèmes de Boulogne*, *REA*, 50, 1948, p. 101-111.

7. — E. DESJARDINS, *Géogr. hist. et admin. de la Gaule romaine*, I, p. 386.

8. — C. JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, VI, p. 458.

conséquence, Desjardins, suivi par Jullian, et de nombreux auteurs, désignait Gesoriacum comme la zone portuaire, et Bononia comme la ville haute, fortifiée au cours des troubles du III^e siècle, comme on le supposait en lisant le Panégyrique de Constance qui évoque les *Gesoriacenses muri* (ch. 6). Cette ville forte, dont on pensait deviner le tracé grâce à l'enceinte médiévale, serait devenue quartier prééminent, et son nom se serait ainsi transmis seul au Moyen Age : le *Bononiense oppidum* du Panégyrique de Constant.

Ce schéma déjà ancien, dans lequel l'analyse de la lettre de Tibère s'insère sans difficulté, semble être d'une fécondité sans limites, si nous tentons maintenant d'y faire entrer les résultats des récentes trouvailles archéologiques⁹. Ces découvertes ont révélé que la ville haute, après avoir été le siège des casernements de la flotte militaire du Détroit, la *Classis Britannica*, au II et au III^e siècle, avait changé de destination. Une enceinte, datant, semble-t-il, de la fin du III^e siècle, constituait une ville fortifiée, dont la ville médiévale a repris le tracé. Ce qui nous manquait pour expliquer la prééminence de la ville haute à la fin de l'Antiquité serait donc trouvé.

Critique du schéma traditionnel

Le défaut de ce schéma est de manquer de preuve sur l'essentiel. Car c'est par pure convenance dialectique qu'on tient liés la promotion du nom de Bononia à la fin du troisième siècle et la constitution d'une ville forte à la fin du troisième siècle. Cette relation serait contraignante, si l'on pouvait prouver que la zone portuaire, supposée porter le nom de Gesoriacum, a perdu son importance à la même époque. Or, de cela, il ne peut être question.

Tout nous montre, au contraire, que ce port, dans sa fonction commerciale, est resté actif au quatrième siècle : Ammien Marcellin atteste que la grande ligne de communication entre Boulogne et Rutupiae-Richborough était toujours utilisée au quatrième siècle (20, 1-20, 9-27,8), et il faut assurément reculer la décadence de Boulogne au cinquième siècle, à l'abandon de la Bretagne par les Romains, à l'invasion anglo-saxonne.

On objecte que le port n'avait pas gardé sa fonction militaire. Les archéologues ne trouvent plus trace à Boulogne, au quatrième siècle, de la flotte de surveillance du Détroit, la *Classis Britannica*. Et surtout, vers 400, la *Notitia Dignitatum* décrit la défense du littoral contre les pirates saxons, le *Litus Saxonicum*, à partir de points d'appui mal identifiés, dont aucun n'est Boulogne¹⁰. Mais l'une de ces localités doit être Marck, ce qui laisse penser que ces fortins s'échelonnaient le long de la côte, non loin de Boulogne. On ne peut donc dire, malgré ces changements dans la défense du Détroit, que Boulogne était abandonnée militairement.

9. — Cf. les deux synthèses de Cl. SEILLIER dans *Hist. de Boulogne* sous la direct. d'A. Lottin, P. Univ. Lille, 1983, et dans actes du colloque «*Les hommes et la mer*», (Boulogne 1984), publié par la *Revue du Nord* en 1986.

10. — Dans un art. du Colloque «*Les hommes et la mer*», en 1984, nous avons proposé, après d'autres, d'y retrouver des ports de la Canche : Quentovic et Etaples. Beaucoup d'hypothèses ont été avancées pour le *Portus Eptiaci* de cette *Notitia Dignitatum*.

Dans ces conditions, le port, toujours actif, toujours défendu, devait-il perdre son nom propre par un destin inéluctable ? Et si Bononia, le nom retenu, était celui du port ? Cherchons une méthode différente pour répondre au problème.

Etude toponymique

Personne ne peut douter que les deux noms de lieux, Gesoriacum et Bononia, ne soient d'origine celtique. En les introduisant dans des séries toponymiques, couvrant les pays jadis occupés par des Celtes, nous verrons apparaître des conditions de localisation qui nous aideront, mieux que l'étymologie, à comprendre leur relation¹¹.

Il est singulier qu'un texte de Florus, souvent rapporté à Boulogne, et qui ne peut désigner Boulogne, donne néanmoins la solution de notre problème boulonnais. On lit, en effet, chez cet historien (2,30) que Drusus, dirigeant l'armée romaine en Germanie, entre 14 et 9 avant notre ère, «fit construire des ponts à Bonn et à Caesoriacum, et y établit des flottes»¹². Ce Caesoriacum doit être comparé à notre Gesoriacum, puisque ces deux mots sont des variantes latines de la forme plus authentique Gaesoriacum, mais il ne peut s'agir de Boulogne, puisque le contexte parle uniquement d'événements de la campagne en Germanie. Des érudits allemands ont depuis longtemps remarqué qu'il faut penser ici à la citadelle de *Kästrich*, qui domine Mogontia-Mayence et le Rhin¹³. La ruine romaine sur Kästrich n'est peut-être pas le monument funéraire de Drusus ; il n'en reste pas moins que Kästrich est le seul lieu compatible avec le texte de Florus, qui impose le voisinage du Rhin, et que les lois phonétiques autorisent à faire venir de Caesoriacum.

Nous hésitons à comparer Questrecque, située sur un éperon dominant la Liane, et qui pourrait être le deuxième Gesoriacum du Boulonnais. La phonétique germanique de la toponymie boulonnaise autorise ce rapprochement, mais nous n'avons pas de forme assez ancienne pour nous convaincre¹⁴. Cependant les toponymes en *Gaes-* ne manquent point, et nous citerons seulement Gaesaone-Césanne, qui domine la route antique

11. — Liste des attestations antiques de ces noms dans Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*.

12. — *Bonnam* (restitution des éd. unanimes) et *Caesoriacum* (leçon du MS Bambergensis) *pontibus iunxit classibusque firmavit*. Pour la justification de la traduction, cf. J. Heurgon, *Le Pont de Drusus*, *REA*, 51, 1949, p. 324-326. Ce savant, tout en reconnaissant la difficulté liée au contexte, identifie le lieu en question avec Boulogne ; il est suivi par P. Jal, éd. de Florus dans la C.U.F. (Budé).

13. — Cf. art. *Mogontia* de la R.E. de Pauly et Wissowa.

14. — *kestreca* en 1119, selon de Loisne, *Dict. top. du P. de Calais*. On ne peut expliquer ce nom par *castricum*, dérivé non attesté de *castrum*. On pourrait admettre un dérivé du nom d'homme *Castor*, comme le préconisent Dauzat et Gysseling, dans leurs dictionnaires toponymiques. Rappelons d'autre part un problème délicat de toponymie antique.

On doit dissocier *Gesoriacum* du nom antique du Boulonnais : *pagus Cersiacus*, connu par Pline, 4,106, et par une inscription édi. par Donati, dans *Epigraphica*, 33, 1971, p. 70-74. Ce terme ne peut alterner avec *Gesoriacum* par métathèse, malgré R. Delmaire, *Et. arch. de la partie orient. de la Cité des Morins*, Arras, 1976, p. 52. En effet *Gesoriacum* est un composé, dont le deuxième élément est obscur-contraction de *rigiacum* venant de *regium*?, mais dont le premier élément présente une voyelle de liaison, stable comme dans tous ces composés gaulois, comme dans *Gesodunum*. Dès lors il apparaît que *Cersiacus* et *Gesoriacum* sont sans rapport.

du Mont Genève, sur le versant italien¹⁵. Tous ces noms désignent des éperons au-dessus de vallées ou de plaines.

Au contraire, les Bononia, fort nombreuses dans les territoires jadis peuplés par les Celtes, désignent des endroits bas, au fond de vallées ou au pied de hauteurs. L'exemple le plus significatif est Bononia, aujourd'hui Bologna, en Gaule Cisalpine, que les Etrusques nommèrent Felsina (Pline 3,115), et les Gaulois Bononia, au bas d'un contrefort des Apennins, visible de loin dans la plaine lombarde.¹⁶ Citons encore Boulogne dans le Nord, en bas dans la vallée de l'Helpe mineure.

Ces positions relatives doivent correspondre à des significations dans la langue gauloise. Le fait, est sûr pour *Bononia*, que l'on peut interpréter par le mot irlandais apparenté : *bun* = fondement, base, pied d'un mont, et qui a un équivalent gallois. *Gaesoriacum*, composé dont le second élément est obscur, contient au premier *gaesum*, mot gaulois que les Romains utilisaient avec le sens de «javelot». Dans son usage toponymique chez les Gaulois, le mot mettait probablement en œuvre une métaphore analogue à notre «éperon», pour signifier une hauteur s'avancant au-dessus d'un terrain bas.

La convergence de tous ces faits ne peut tromper, même si l'on peut discuter certains détails. *Bononia* désignait le pied de la colline, *Gesoriacum* la colline elle-même. Il faut donc inverser le rapport traditionnel établi entre ces deux termes¹⁷.

Les fonctions de Gesoriacum et de Bononia

L'inversion dont nous venons de constater la nécessité n'est pas une simple question de mots, car elle modifie la perspective, par laquelle nous considérons les deux quartiers antiques de Boulogne. Elle oblige surtout à poser de nouvelles questions.

La colline de Gesoriacum portait un nom gaulois. Fut-elle donc à l'origine un oppidum gaulois? Première étape d'une utilisation militaire, dont nous connaissons les étapes ultérieures : le camp de la flotte romaine, la ville forte du Bas-Empire, la ville forte du Moyen-Age? Pendant trois siècles les Romains n'ont guère retenu que le nom lié à cette fonction militaire, bien que Tibère, pour des raisons qui nous échappent, ait préféré Bononia.

La persistance, et finalement la survie, du nom de Bononia, celui de la zone portuaire, nous rappelle utilement que le port était la raison d'être de l'ensemble. Port gaulois? port de César? nous ne le savons pas. Mais port romain pendant toute la durée de l'Empire, même si sa fonction militaire a disparu, remplacée par d'autres dispositifs de défense au cours du quatrième siècle. Ce port «britannique» était indispensable aux liaisons

15. — Le nom antique de cette localité figure avec une forme très altérée sur la Table de Peutinger, les Itinéraires de Gadès et de Bordeaux. Les Gobelets de Vicarello donnent la forme authentique.

16. — Le mot étrusque qui semble signifier «hauteur» s'appliquait plutôt à la colline.

17. — L'étymologie de Bononia n'a pas été reconnue, probablement par la faute de Dottin, pourtant excellent celtisant. Mais dans sa *Langue gauloise*, p. 235, il se contentait de la traduction par «fondation», ce qui n'amène à rien.

avec la Bretagne. On imagine à partir de là un développement des installations navales et de la ville basse, dont les archéologues du siècle dernier pensaient avoir retrouvé des éléments. En attendant d'en savoir plus, constatons que l'escale portuaire a imposé son nom à l'ensemble, comme à Mayence. Reconnaissance officielle au début du quatrième siècle, qui faisait suite, probablement, à un long usage des marchands et du peuple.

P.S. : Rappelons deux formations analogiques liées au nom de Boulogne, mais récentes et sans conséquence sur notre propos. A la fin du Moyen Age, la transformation de Ménuls en Boulogne-sur-Seine s'est produite par suite du rayonnement du culte marial de Boulogne-sur-Mer. D'autre part notre collègue Roland Delmaire nous fait remarquer les Basse-Boulogne du Pas-de-Calais. En effet le Dict. Topog. de De Loisne classe cinq écarts de ce nom auprès de Ambricourt, Cavron-St-Martin, Enguinegatte, Nortkerke, St-Pol. On ne peut les comprendre que comme formations analogiques, leur création est très récente, puisque la Basse-Boulogne de Nortkerke montre l'usage du français en terre flamande.

Hubert LE BOURDELLÈS

Hubert LE BOURDELLÈS, Professeur à l'Université de Lille III, B.P. 149, 59653 Villeneuve d'Ascq cédex.